

16. L'échelle de sagesse

Il me semble que la vertu¹ est chose autre, et plus noble, que les inclinations à la bonté qui naissent en nous. Les âmes réglées d'elles-mêmes et bien nées, elles suivent même train, et représentent en leurs actions même visage que les vertueuses ; mais la vertu sonne je ne sais quoi de plus grand et de plus actif que de se laisser, par une heureuse complexion, doucement et paisiblement conduire à la suite de la raison. Celui qui, d'une douceur et facilité naturelle, méprisera les offenses reçues, ferait sans doute chose très belle et digne de louange ; mais celui qui, piqué et outré jusqu'au vif d'une offense, s'armerait des armes de la raison contre ce furieux appétit de vengeance, et après un grand conflit s'en rendrait enfin maître, ferait sans doute beaucoup plus. Celui-là ferait bien, et celui-ci vertueusement : l'une action se pourrait dire bonté, l'autre vertu ; car il semble que le nom de la vertu présuppose de la difficulté au combat et du contraste, et qu'elle ne peut être sans partie². C'est à l'aventure pourquoy nous nommons Dieu, bon, fort, et libéral, et juste ; mais nous ne le nommons pas vertueux ; ses opérations sont toutes naïves et sans effort.

Des philosophes, non seulement stoïciens, mais encore épicuriens (et cette enchère, je l'emprunte de l'opinion commune, qui est fautive : car, à la vérité, en fermeté et rigueur d'opinions et de préceptes, la secte épicurienne ne cède aucunement à la stoïque ; et un Stoïcien, reconnaissant meilleure foi³ que ces disputateurs qui, pour combattre Épicure et se donner beau jeu, lui font dire ce à quoi il ne pensa jamais,

1. Dans le présent texte, il s'agit avant tout de la vertu de sagesse. La vertu morale n'y est considérée que comme un élément de la première. Nous choisissons la version de 1588 (presque identique à celle de 1580), les add. manuscrites (citations, anecdotes) ne faisant guère qu'alourdir le texte.

2. Adversaire.

3. Montrant plus de bonne foi.

contournant¹ ses paroles à gauche², argumentant par la loi grammairienne³ autre sens de sa façon de parler⁴ et autre créance que celle qu'ils savent qu'il avait en l'âme⁵, dit qu'il a laissé⁶ d'être épicurien pour cette considération, entre autres, qu'il trouve leur route trop hautaine⁷ et inaccessible) ; or, des philosophes stoïciens et épicuriens, dis-je, il y en a plusieurs qui ont jugé que ce n'était pas assez d'avoir l'âme en bonne assiette, bien réglée et bien disposée à la vertu ; ce n'était pas assez d'avoir nos résolutions et nos discours⁸ au-dessus de tous les efforts de fortune, mais qu'il fallait encore rechercher les occasions d'en venir à la preuve : ils veulent quêter de la douleur, de la nécessité⁹ et du mépris, pour les combattre et tenir leur âme en haleine.

... Mais, au bout de ce discours, il me tombe en fantaisie que l'âme de Socrate, qui est la plus parfaite qui soit venue à ma connaissance, serait, à mon compte, une âme de peu de recommandation¹⁰ : car je ne puis concevoir en ce personnage-là nul effort de vicieuse concupiscence. Au train de sa vertu, je n'y puis imaginer aucune difficulté et aucune contrainte ; je connais sa raison si puissante et si maîtresse chez lui, qu'elle n'eût jamais donné moyen à un appétit vicieux seulement de maître. À une vertu si élevée que la sienne, je ne puis rien mettre en tête¹¹ : il me semble la voir marcher d'un victorieux pas et triomphant, en pompe et à son aise, sans empêchement ne détournier¹². Si la vertu

1. Détournant.

2. Du mauvais côté.

3. Prenant argument, p. ex., des règles de traduction du grec au latin (comme le fait Cicéron, *De finibus*, II).

4. P. ex., entendant par « plaisir » celui des sens lorsque Épicure songe à la joie profonde du sage en toute circonstance.

5. Il semble que, pour Montaigne, qui, en 1580, connaissait bien le *De finibus*, la critique d'Épicure par Cicéron soit entachée de mauvaise foi (ceci, sans préjudice d'autres adversaires d'Épicure).

6. Cessé.

7. Élevée.

8. Pensées.

9. Indigence.

10. Qui aurait peu de titre à l'estime.

11. Imaginer aucun rival.

12. Ni entrave.

ne peut luire que par le combat des appétits contraires, dirons-nous donc qu'elle ne se puisse passer de l'assistance du vice, et qu'elle lui doive cela, d'en être mise en crédit et en honneur ? Que deviendrait aussi cette brave et généreuse¹ volupté épicurienne, qui fait état de nourrir mollement en son giron et y faire folâtrer la vertu, lui donnant pour ses jouets la honte, les fièvres, la pauvreté, la mort et les gênes² ? Si je présuppose que la vertu parfaite se connaît à combattre et porter patiemment la douleur, à soutenir les efforts de la goutte sans s'ébranler de son assiette ; si je lui donne pour son objet nécessaire l'âpreté et la difficulté, que deviendra la vertu qui sera montée à tel excès, que de non seulement mépriser la douleur, mais de s'en éjouir et de se faire chatouiller aux pointes³ d'une forte colique⁴, comme est celle que les Épicuriens ont établie et de laquelle plusieurs d'entre eux nous ont laissé par leurs actions des preuves très certaines ? Comme ont bien d'autres, que je trouve avoir surpassé par effet⁵ les règles mêmes de leur discipline, témoin le jeune Caton : quand je le vois mourir et se déchirer les entrailles, je ne me puis contenter de croire simplement qu'il eût lors son âme exempte de tout trouble et de tout effroi de la mort ; je ne puis croire qu'il se maintint seulement en cette démarche⁶, que les règles de la secte stoïque lui ordonnaient, rassise, sans émotion et impassible ; il y avait, ce me semble, en la vertu de cet homme trop de gaillardise et de verveur pour s'en arrêter là. Je crois sans doute⁷ qu'il sentit du plaisir et de la volupté en une si noble action, et qu'il s'y agréa plus qu'en autre de celles de sa vie. Je le crois si avant que j'entre en doute s'il eût voulu que l'occasion d'un si bel exploit lui fût ôtée ; et, si la bonté qui lui faisait embrasser les commodités d'autrui⁸ plus que les siennes ne me tenait en bride, je tomberais aisément en cette opinion, qu'il savait bon gré à la fortune d'avoir mis sa vertu à une si

1. Noble.

2. Tourments.

3. Élançements douloureux.

4. Accès de coliques néphrétiques auxquels Épicure était sujet comme Montaigne.

5. En fait.

6. Attitude.

7. Sans l'ombre d'un doute.

8. Les intérêts publics.

belle épreuve, et d'avoir favorisé ce brigand¹ à fouler aux pieds l'ancienne liberté² de sa patrie. Il me semble lire en cette action je ne sais quelle éjouissance de son âme, et une émotion de plaisir extraordinaire et d'une volupté virile, lorsqu'elle considérait la noblesse et la hauteur de son entreprise,

Plus fière de ce qu'elle avait résolu de mourir³,

non pas aiguillée par quelque espérance de gloire, comme les jugements populaires, vains et efféminés d'aucuns hommes ont jugé, car cette considération est trop basse et trop faible pour toucher un cœur si généreux, si hautain⁴ et si roide ; mais pour la beauté de la chose même en soi, laquelle il voyait bien plus à clair et en sa perfection, lui qui en maniait les ressorts, que nous ne pouvons faire.

L'aisance donc de cette mort, et cette facilité qu'il avait acquise par la force de son âme, dirons-nous qu'elle doit rabattre quelque chose du lustre de sa vertu ? Et qui, de ceux qui ont la cervelle tant soit peu touchée de la vraie philosophie, peut se contenter d'imaginer Socrate seulement franc de crainte et de passion en l'accident de sa prison, de ses fers et de sa condamnation ? Et qui ne reconnaît en lui non seulement de la fermeté et de la constance (c'était son assiette ordinaire que celle-là), mais encore je ne sais quel contentement nouveau et une allégresse enjouée en ses propos et façons dernières ? Caton me pardonnera, s'il lui plaît ; sa mort est plus tragique et plus tendue, mais celle-ci est encore, je ne sais comment, plus belle. On voit aux âmes de ces deux personnages et de leurs imitateurs (car de semblables, je fais doute qu'il y en ait eu) une si parfaite habitude à la vertu, qu'elle leur est passée en complexion. Ce n'est plus vertu pénible, ni des ordonnances de la raison, pour lesquelles maintenir il faille que leur âme se roidisse ; c'est l'essence même de leur âme, c'est son train naturel et ordinaire. Ils l'ont

1. César.

2. La liberté républicaine.

3. Horace, *Odes*, I, XXXVII, v. 29.

4. Élevé.

rendue telle par un long exercice des préceptes de la philosophie, ayant rencontré une belle et riche nature : les passions vicieuses, qui naissent en nous, ne trouvent plus par où faire entrée en leurs âmes ; la force et raideur de leur âme étouffe et éteint les passions corporelles aussitôt qu'elles commencent à s'ébranler pour naître.

Or, qu'il ne soit plus beau, par une haute et divine résolution, d'empêcher la naissance même des tentations, et de s'être formé à la vertu, de manière que les semences mêmes des vices en soient déracinées, que d'empêcher à vive force leur progrès, et, s'étant laissé surprendre aux émotions premières, s'armer et se bander pour arrêter leur course et les vaincre ; et que ce second effet ne soit encore plus beau, que d'être simplement garni d'une nature facile et débonnaire, et dégoûtée par soi-même de la débauche et du vice, je ne pense point qu'il y ait doute : car cette tierce et dernière façon, il semble bien qu'elle rende un homme innocent, mais non pas vertueux, exempt de mal faire, mais non assez apte à bien faire. Joint que cette condition est si voisine à l'imperfection et à la faiblesse, que je ne sais pas bien comment en démêler les confins et les distinguer ; les noms mêmes de bonté et d'innocence sont à cette cause aucunement¹ noms de mépris. Je vois que plusieurs vertus, comme la chasteté, sobriété et tempérance, peuvent arriver à nous par défaillance corporelle. La fermeté aux dangers (si fermeté il la faut appeler), le mépris de la mort, la patience aux infortunes, peut venir et se trouve souvent aux hommes par faute de bien juger de tels accidents et ne les concevoir tels qu'ils sont. La faute d'appréhension² et la bêtise contrefont ainsi parfois les effets vertueux³ ; comme j'ai vu souvent advenir qu'on a loué des hommes de ce de quoi ils méritaient du blâme.

... Pour dire un mot de moi-même : j'ai vu quelquefois mes amis appeler prudence⁴ en moi ce qui était fortune, et estimer avantage

1. En quelque sorte.

2. Défaut d'intelligence.

3. Actions vertueuses.

4. Sagesse.

de courage et de patience ce qui était avantage de jugement et opinion ; et m'attribuer un titre pour un autre, tantôt à mon profit, tantôt à mon dommage. Au demeurant, il s'en faut tant que je sois arrivé à ce premier et plus parfait degré d'excellence, où de la vertu il se fait une habitude, que du second même je n'en ai fait guère de preuve. Je ne me suis mis en grand effort pour brider les désirs de quoi je me suis trouvé pressé : ma vertu, c'est une vertu, ou innocence, pour mieux dire, accidentelle et fortuite. Si je fusse né d'une complexion plus dérégulée, je crains qu'il fût allé piteusement de mon fait ; car je n'ai essayé¹ guère de fermeté en mon âme pour soutenir des passions, si elles eussent été tant soit peu véhémentes : je ne sais point nourrir des querelles et du débat chez moi. Ainsi, je ne me puis dire nul grand merci de quoi je me trouve exempt de plusieurs vices.

Si ma nature est bonne dans l'ensemble et si je n'ai que des défauts peu considérables et en petit nombre, comme un beau visage peut avoir des taches légères²,

je le dois plus à ma fortune qu'à ma raison.